

A BRAHAM *Lincoln*

va au théâtre



THÉÂTRE
PAP

TEXTE DE LARRY TREMBLAY ✦ MISE EN SCÈNE DE CLAUDE POISSANT

AVEC PATRICE DUBOIS, MAXIM GAUDETTE, BENOÎT GOUIN AINSI QUE ÉTIENNE COUSINEAU, GUILLAUME CYR & SASHA SAMAR

Collaborateurs Jean Bard, Nicolas Basque, Alexandre Brunet, Alexia Bürger, Stéphanie Capistran-Lalonde, Florence Cornet, Martin Labrecque, Catherine La Frenière, Caroline Laurin-Beaucage, Marc Sénécal & Rachel Tremblay

DU 22 AVRIL AU 17 MAI 2008 Présenté à **ESPACE GO** 4890, boul. Saint-Laurent, MONTRÉAL

Billets 514-845-4890 ✦ WWW.ADMISSION.COM 514-790-1245 ✦ www.theatrepap.com

DOSSIER DE PRESSE

ABRAHAM LINCOLN VA AU THÉÂTRE

Présenté à Espace GO
4890, boul. Saint-Laurent, Montréal

du mercredi 8 au 25 septembre 2010

En tournée

à l'automne 2010



direction artistique **claire poissant** et **patrice dubois**

Texte **LARRY TREMBLAY** Mise en scène **CLAUDE POISSANT**

Avec **PATRICE DUBOIS** ⁽¹⁾ **MAXIM GAUDETTE** ⁽²⁾ **BENOÎT GOUIN** ⁽³⁾

Ainsi que Étienne **Cousineau**, Guillaume **Cyr** et Sasha **Samar**

Scénographie Jean **Bard** + Costumes Marc **Senécal** + Éclairages Martin **Labrecque** +
Musique Nicolas **Basque** + Maquillages Florence **Cornet** + Mouvement Caroline Laurin-
Beaucage + Perruques Rachel **Tremblay** + Assistance à la mise en scène, direction de
production et régie Catherine **La Frenière** + Direction technique Alexandre **Brunet**

Illustration et Affiche **Lino**

Tragédie comique faite de coïncidences, de crises identitaires et de personnages mythiques, Abraham Lincoln va au théâtre propose une réflexion décapante sur l'Amérique.

Un acteur, John Wilkes Booth, assassine Abraham Lincoln lors d'une représentation de Our American Cousin au Ford's Theatre de Washington. C'est le 14 avril 1865, un Vendredi Saint. Plus d'un siècle après, Marc Killman, un metteur en scène craint et admiré, engage deux acteurs, Laurel et Hardy, et leur propose de rejouer l'assassinat de Lincoln par John Wilkes Booth, dans une pièce sur la schizophrénie de l'Amérique. Pourquoi Killman s'intéresse-t-il à cet assassinat politique ? Qui est Killman ?



Un duo renommé

Rappelons que la plus récente collaboration de Claude Poissant et Larry Tremblay, Le Ventriloque, avait remporté le Masque de la production Montréal en 2002. Cette fois encore, l'inventivité du metteur en scène viendra appuyer le regard tantôt fantaisiste, tantôt lucide, de l'auteur.

L'auteur



+ **LARRY TREMBLAY** est écrivain, metteur en scène, acteur et spécialiste de kathakali, danse-théâtre qu'il a étudiée lors de nombreux voyages en Inde. Il a publié une vingtaine de livres comme auteur dramatique, poète, romancier et essayiste. Grâce à une suite ininterrompue de nouvelles pièces (Leçon d'anatomie, Ogre, The Dragonfly of Chicoutimi, Le Génie de la rue Drolet, Les Mains bleues, Téléroman, Cornemuse, Le Ventriloque, Panda panda, L'Histoire d'un cœur), son œuvre est aujourd'hui reconnue au Québec et à l'échelle internationale. Ses pièces ont ainsi été traduites dans une dizaine de langues et ont été produites dans de nombreux pays.

En 2006 seulement, Larry Tremblay a vu quatre de ses pièces présentées sur les scènes montréalaises. Après Trois secondes où la Seine n'a pas coulé, L'Histoire d'un cœur et La Hache (un récit dont il assure la mise en scène au Théâtre de Quat'Sous), l'opéra comique A Chair in Love, mis en musique par John Metcalf, est présenté en juin 2006 à l'Espace GO. Cette production lyrique, dont il a écrit en anglais le livret, a fait l'objet d'une tournée au Pays de Galles et en Irlande. À l'automne 2007, il partageait la scène avec Carl Bécharde dans deux de ses textes (Le Déclat du destin et Le Problème avec moi) sous la direction de Francine Alepin (une production d'Omnibus).

L'écriture de Larry Tremblay nous transporte dans des univers aux multiples significations. Son œuvre se distingue par la diversité des genres qu'il exploite. Son travail a été maintes fois récompensé. Salué unanimement par la critique, le roman Le Mangeur de bicyclette, publié chez Leméac en 2002, a été finaliste au Prix du Gouverneur général du Canada l'année suivante. En 2003, la production montréalaise de la pièce Le Ventriloque, dans une mise en scène de Claude Poissant, récoltait six nominations à la Soirée des Masques, dont celle du texte original, et remportait le Masque de la production Montréal. Larry Tremblay a reçu en 2006 le Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton, attribué par le Conseil des arts du Canada, pour l'ensemble de son théâtre. Il publiait récemment chez Gallimard un recueil de trois récits, dont La Hache, sous le titre de Piercing. Larry Tremblay est professeur à l'École supérieure de théâtre de l'Université du Québec à Montréal où il enseigne le jeu et l'écriture dramatique.

Extrait de la pièce

« ABRAHAM LINCOLN – John Wilkes Booth, un acteur qui prenait son plaisir en jouant Brutus dans Jules César, a assassiné d'un coup de feu Abraham Lincoln. C'était le 14 avril 1865. Le Président des États-Unis assistait à une pièce de théâtre au Ford's Theatre de Washington. Le titre de la pièce. Le titre de la pièce. Hardy, donne-moi le titre de la pièce que regardait le seizième Président des États-Unis quand il a été assassiné par John Wilkes Booth. Le titre de la pièce, Hardy ?

HARDY – Je ne la connais pas. Je ne savais même pas qu'Abraham Lincoln avait été assassiné. À l'école, je n'ai rien appris. Et si j'ai appris quelque chose, je l'ai oublié.

LAUREL – J'aurais tant voulu savoir le nom de la pièce. Je l'aurais impressionné. Mais qui connaît ce genre de choses ? Même un fanatique de quiz n'aurait pas pu répondre.

ABRAHAM LINCOLN – Our American Cousin. La pièce s'appelait Our American Cousin, écrite par Tom Taylor. Qui se souviendrait de cet auteur britannique si Abraham Lincoln n'avait pas été assassiné alors qu'il regardait sa pièce Our American Cousin ? Je souhaite à tous les auteurs dramatiques une pareille chance. »

** La pièce est publiée chez Lansman Éditeur.

Le metteur en scène



+ Claude Poissant est codirecteur artistique et l'un des fondateurs du Théâtre PÀP, une compagnie vouée à la création contemporaine.

Parmi ses mises en scène les plus récentes, retenons Le Traitement de Martin Crimp, récompensé par quatre Masques dont ceux de la production « Montréal » et de la mise en scène, Unity, mil neuf cent dix-huit de Kevin Kerr, créé en 2003, Le Ventriloque de Larry Tremblay, récipiendaire du Masque de la production « Montréal » en 2003, Je voudrais me déposer la tête de Jonathan Harnois en 2007, Abraham Lincoln va au théâtre de Larry Tremblay, et enfin, Rouge Gueule de Étienne Lepage.

Sous sa direction, plusieurs auteurs furent entendus pour la première fois : Geneviève Billette, Fanny Britt, François Létourneau et Mathieu Gosselin, dont La Fête sauvage a été créée en 2006 à la Licorne dans une production du Théâtre de la Banquette arrière.

Il fait aussi découvrir au public québécois des univers d'auteurs contemporains étrangers : Judith Thompson, Elizabeth Egloff, Yasmina Reza, Kôbô Abe, Kevin Kerr, Martin Crimp.

À l'extérieur du PÀP, il a mis en scène plusieurs œuvres du répertoire : Racine, Tennessee Williams, Victor Hugo, Musset, Calderon de La Barca.

On se souvient de Ce soir, on improvise de Pirandello (Trident, 1994 - Théâtre du Nouveau Monde, 2000) et de ses mises en scènes de Marivaux : Le Triomphe de l'amour (Espace GO - 1995), Le Prince travesti (Théâtre du Nouveau Monde - 1992), La Fausse suivante (Théâtre du Nouveau Monde - 2004).

Il est également professeur de jeu au Conservatoire d'art dramatique de Montréal et à l'École nationale de théâtre.

À l'été 2008, nous avez pu apprécier son travail dans un spectacle musical puisqu'il a dirigé la mise en scène du spectacle de Pierre Lapointe, Mutantès.



Les comédiens

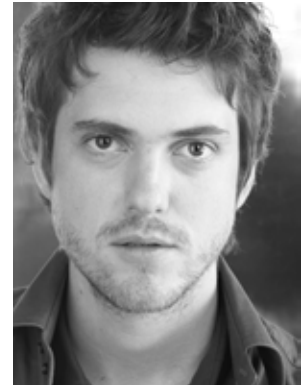
+ PATRICE DUBOIS

Il a joué dans plus d'une vingtaine de pièces et a participé à de nombreux projets qui mettaient l'écriture et la recherche formelle de l'avant depuis sa sortie de l'Option-théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe en 1993. Il est l'auteur de six textes dramatiques et a signé une quinzaine de mises en scène, dont celle des Frères Laforêt de François Archambault, et de Texas de François Létourneau. En 2003, il collabore pour la première fois avec le Théâtre PÂP, alors qu'il crée, en collaboration avec Martin Labrecque, un solo sur la vie du cinéaste Orson Welles, Everybody's Welles pour tous. Le spectacle sera joué en anglais comme en français sur différentes scènes du Québec. Il devient codirecteur artistique de la compagnie en 2007, et en 2009, il a écrit et mis en scène La Grande machinerie du monde. À la télévision, il a tenu plusieurs rôles dans une quinzaine de téléséries et de téléromans à succès, dont Majeurs et vaccinés, Les Poupées russes, Tribu.com, Papi bonheur et Diva. Au cinéma, il a tenu les rôles principaux des films de Denys Arcand Embrasse-moi c'est pour la vie, J'aime, j'aime pas et Joyeux calvaire.



+ MAXIM GAUDETTE

Il cumule les rôles autant au théâtre, au cinéma qu'au petit écran depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal en 1997. Sur les planches, il a joué dans Le Songe d'une nuit d'été, Oncle Vania et La Mouette, mises en scène d'Yves Desgagnés mais également dans Désordre public, Ubu roi, Poésie, sandwiches et autres soirs qui penchent et Après la fin. Au cinéma, il a fait partie de la distribution de Cheech, des Trois p'tits cochons et, surtout il a tenu le rôle-titre dans Polytechnique. À la télévision, il donne vie au personnage d'Éric Pouliot dans Virginie et c'est à ce moment que le grand public l'adopte définitivement.



+ BENOÎT GOUIN

Il possède un parcours théâtral des plus impressionnants, ayant participé à près d'une cinquantaine de productions tant à Québec qu'à Montréal. On a pu le voir notamment dans Les Trois sœurs, mise en scène de Wajdi Mouawad, dans Coma Unplugged (Masque de la production Montréal 2007) et dans My Fair Lady (2006-08).

Ce finissant du Conservatoire d'art dramatique de Québec (1986) a également participé à plus d'une trentaine de productions télévisuelles dont Le Monde de Charlotte (2000-05), Au nom de la loi (2005), Minuit le soir (2006) et Les hauts et les bas de Sophie Paquin (2009). Benoît Gouin est récipiendaire d'un prix Gémeaux dans la catégorie meilleure interprétation dans un rôle de soutien pour sa prestation dans la télésérie Grande Ourse (2003).

Au cinéma, soulignons sa participation à la production Québec-Montréal (2001) de Ricardo Troggi qui lui a valu une nomination aux prix Jutra.



+ ÉTIENNE COUSINEAU

Il se distingue avant tout comme chanteur lyrique et ses participations à différentes opérettes et comédies musicales. En particulier, il a fait partie de la distribution de la comédie musicale Chicago, à Montréal et à Paris. Il est aussi co-fondateur des Productions Belle Lurette qui initie les élèves de la région et un public familial à l'opérette. Il fait également partie des spectacles de l'Opéra Bouffe, qui produit des opérettes et des comédies musicales.



+ GUILLAUME CYR

Depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre en 2007, on a pu voir Guillaume Cyr au cinéma (Nos Jours heureux, de Éric Toledano et Olivier Nakache et dans Château en Suède de Josée Dayan).

Au théâtre, il a joué dans À la croisée des chemins, dans une mise en scène de Louis-Dominic Lavigne.



+ SASHA SAMAR

On a pu voir Sasha Samar au théâtre, au cinéma et à la télévision. Au théâtre, on a pu le voir dans Les Mains, une création d'Olivier Kemeid et Éric Jean, Les Trois Sœurs dans une mise en scène de Wajdi Mouawad, Hippocampe dans une mise en scène d'Éric Jean et cette année, dans La Femme d'avant, dans une mise en scène de Cristian Popescu et tout récemment, dans la dernière création d'Éric Jean au théâtre du Quat'sous, Chambres.



Crédits photos

photos de spectacle © Suzane O'Neill 2008 ; photos de Claude Poissant et Patrice Dubois © Marie-Claude Hamel 2007 et 2009 ; Maxim Gaudette © Dominique Malaterre ; Benoît Gouin © Marc Dussault ; Larry Tremblay © Bernard Préfontaine.

Abraham... va à l'international

Les différentes productions de la pièce

+ Avril 2008 : Abraham Lincoln va au théâtre, création de la pièce, Théâtre PÀP, mise en scène de Claude Poissant, présenté à l'Espace GO, Montréal.

+ Août 2010 : Abraham Lincoln va au théâtre, reprise et tournée, Théâtre PÀP.

+ Février 2010 : Abraham Lincoln goes to the theatre, traduction anglaise de Chantal Bilodeau, Alberta Theatre Project (Enbridge playRites Festival), mise en scène de Bob White, Martha Cohen Theatre, Calgary.

+ Été 2010 : Abraham Lincoln va au théâtre, Le Magnifique Théâtre, mise en scène de Julien Schmutz, Fribourg (Suisse).

+ 2010-2011 : Abraham Lincoln va au théâtre, Théâtre Le Public, mise en scène d'Olivier Coyette, Bruxelles.

Lectures d' Abraham Lincoln va au théâtre

Abraham Lincoln goes to the theatre, traduction anglaise de Chantal Bilodeau : 29-30 octobre 2008, mise en lecture de Margaret Perry, Lark Play Development Center, New York.

Abramo Lincoln va a teatro, traduction italienne de Paola De Vergori et de Mirna Molli : 18 septembre 2009, mise en lecture de Bianca Pesce, (IN ALTRE PAROLE - Rassegna di drammaturgia contemporanea internazionale), Teatro LoSpazio, Rome.

Abraham Lincoln va al teatre, traduction catalane de Jaume Melendres : 24 novembre 2009, mise en lecture de Thomas Sauerteig, Ciclo nuevo teatro francófono, Sala Beckett, Barcelone.

À venir :

Abraham Lincoln Geht ins Theater, traduction allemande de Heinz Schwarzinger : 26 mai 2010, Theater Drachengasse, Journées du théâtre francophone, Vienne.

Abraham Lincoln (1809 – 1865)

Homme que l'Histoire n'oubliera jamais.
Statue brisée. Héros tombé.
Seizième président des États-Unis d'Amérique.

Enfant illettré devenu passionné des livres, on l'aurait vu courir les routes de son Kentucky natal pour emprunter un bouquin. De paysan à matelot, de postier à forgeron, jusqu'à une chaire d'avocat, sa route sinue, mais se trace. Il deviendra bientôt l'un des puissants de son siècle.

Après une exemplaire carrière d'homme de loi, le voilà engagé sur la route de la Maison-Blanche. Ses talents d'orateur et ses farouches positions contre l'esclavage dans les états du Sud le portent au-devant de la scène politique, dans le camp républicain. Huit jours après son investiture comme président des États-Unis débute la Guerre de Sécession, qui allait déchirer le pays entier durant des années. Lincoln manœuvre d'une main ferme et imparable, prêt aux sacrifices et aux coups de feu pour restaurer sa chère Union.

Lincoln défend par les armes des idéaux de liberté et d'égalité, qui ironiquement en font un homme à abattre.

Le théâtre allait croiser son chemin, passion qui lui fut funeste.

John Wilkes Booth, un acteur, surgit dans sa loge au Ford's Theatre de Washington un certain Vendredi Saint de 1865, et d'un coup de revolver accomplit son mortel forfait. On raconte alors que Lincoln aurait rêvé sa propre mort, trois jours avant qu'elle n'advienne.

L'Amérique divisée, recollée, perd un chef.
L'Histoire gagne un mythe.



L'assassin

John Wilkes Booth (1838-1865)

L'Histoire américaine n'a pas fini d'en débattre avec John Wilkes Booth.

Acteur. Assassin.

Fils d'acteurs shakespeariens émigrés d'Angleterre, il passe au Maryland une enfance suave, lettrée, rêveuse. Le théâtre n'attend que lui. Il y brillera de mille feux. Il fut cité comme le plus bel homme d'Amérique en son temps. Fin, athlétique, redoutable escrimeur, il répandait çà et là ses talents pour le théâtre et pour l'amour. Une adulation qui le confine déjà à la légende.

À une époque où les acteurs de théâtre se mêlaient encore de politique, et en pleine Guerre de Sécession, Booth se déclare fortement opposé aux idées d'Abraham Lincoln sur l'abolition de l'esclavage. Il en fait peu à peu son ennemi juré. Sudiste affirmé, il développe une fascination morbide pour Lincoln, se met à le suivre, fomenté des attentats avec certains groupes dans des immeubles obscurs, projette un enlèvement, rate son coup, promet de l'assassiner. De l'art théâtral, il passe à l'art de la révolte.

Un soir d'avril 1865, il entre dans une loge du Ford's Theatre de Washington, où le président Lincoln assiste sans s'inquiéter – la Guerre tire à sa fin – à une représentation de Our American Cousin. Booth se faufile d'un pas sûr. Pan! Il tire une balle dans la nuque présidentielle. Confusion et cohue. Booth parvient à s'enfuir à cheval et disparaît momentanément dans la nuit américaine.

S'ensuit une cavale de deux semaines à travers les États-Unis, qui se termine par une délation, par une prise en chasse, puis par l'assassinat de Booth par les forces de l'ordre au milieu d'une grange enflammée. Ses dernières paroles : «Useless, useless...»

Dans les derniers jours de sa cavale, Booth note dans son journal : « La main de chaque homme contre moi, je suis ici désespéré. Et pourquoi ? Pour avoir fait une chose dont Brutus avait été honoré... Et encore, alors que j'ai abattu un tyran plus grand qu'aucun autre, on me regarde comme un vulgaire meurtrier. »

La Thérapie Larry

Par Claude Poissant, metteur en scène

1963. Je ne savais pas encore que l'Amérique, c'était vous, nous, moi, l'Oldsmobile de papa, mes Froot Loops, ma peur de la police, mes rêves de cow-boys. Je ne savais pas que l'Amérique, c'était tout ce que j'aime et que je déteste, tout ce que je suis et surtout tout ce que j'inventerai. J'allais l'apprendre. Toute ma vie.

J'ai sept ans. Ma mère a les yeux mouillés. Je ne comprends pas pourquoi. JFK est mort. Moi, je suis bien content qu'on ait congé d'école pour un défilé qui a mal tourné au Texas. Pas besoin d'apprendre mes multiplications ou de me préparer des péchés pour la confession, demain il fera congé. Mon frère et moi regarderons la télé américaine. Y aura-t-il I love Lucy, The Three Stooges ou un film de Laurel et Hardy? Non. Je suis déçu. On va nous repasser le défilé de Dallas jusqu'à ce qu'on trouve Oswald. Oui, je sais, il était si beau et si gentil, John Effe. Mais Marilyn qui est morte l'année passée, était belle, elle aussi. Si elle n'était pas morte en août, est-ce qu'on aurait eu congé? Et Piaf, le mois dernier, rien de rien. La France, c'est peut-être trop petit...

Moi, ce que je préfère de l'Amérique à part Old Orchard et les Flintstones, c'est que c'est loin. Enfant niais, dirait la Mère Plouffe.

1967. Peu de temps après la mort de mon grand-père – c'est fou c'que tout le monde meurt – j'ai la surprise de reculer d'un siècle. Sur la rue Queen Mary, il y avait le Musée de cire (devenu depuis une pharmacie). De ce musée, étrange lieu de fascination, couloir du passé figé où l'on parcourait plutôt des stations que des œuvres d'art, je ne me souviens que de cette mise en scène statique de l'assassinat d'Abraham Lincoln.

Description de la sculpture : un homme est entré dans la loge du président au Ford's Theatre de Washington pendant une pièce de Tom Taylor, il tient le fusil derrière l'oreille d'un Lincoln stoïque assis avec raideur aux côtés de sa douce. Le tueur a l'air du diable, le président d'un homme de principes. Son regard témoigne non pas d'un amusement devant la comédie qui se joue devant lui mais plutôt de la tragédie dont il sera dans une seconde le sujet. Cette image m'a fasciné, d'abord pour cette reproduction très spectaculaire et en trois dimensions d'un fait réel qui a bouleversé la planète, mais surtout à cause du lieu où tout s'est passé : un théâtre. Un siècle avant les larmes de ma mère, à quelques pas de l'abolition de l'esclavage, un ardent et controversé défenseur des valeurs d'égalité se fait tuer dans un théâtre! Cette cour de récréation où je déciderai bientôt de passer une grande partie de mes jours. Où à mon tour je jouerai avec les sentiments de toute une nation. Où j'irai jusqu'à demander aux acteurs d'avoir des regards de cire.

2006. Je lis la pièce de Larry Tremblay. Je comprends tout de suite le signal qu'on me lance. Abraham Lincoln va au théâtre sera une thérapie intime et collective pour me (pour nous) sortir de l'Amérique. Pour la cracher, la purger de nos âmes, l'exulter. Et pour ce faire, quoi de mieux qu'une des ressources premières de cette Amérique? Le divertissement.

Alors voici donc un échantillon thérapeutique, avec rires et douleurs, pour en finir avec cette planète America dont nous sommes les esclaves consentants.

Break a leg.

La critique

La pièce a été finaliste (Montréal) au Prix de la critique pour la saison 2007/2008.

+ Voir_Christian St-Pierre, jeudi 1er mai

« La création du Ventriloque, en 2001, nous l'avait déjà brillamment démontré: quand la matière prodigieuse de Larry Tremblay rencontre les lumières et la sensibilité de Claude Poissant, nimateur passionné du Théâtre PÀP depuis maintenant 30 ans, le résultat ne peut être que remarquable. Abraham Lincoln va au théâtre confirme la règle. »

+ La Presse_Sylvie St-Jacques, jeudi 1er mai

« Le texte de Larry Tremblay est riche d'analogies sur le théâtre ainsi que sur la société américaine. Claude Poissant a à se mettre sous la dent un véritable trésor qu'il met en valeur avec doigté et sobriété. »

+ Le Devoir_Michel Bélair, Mercredi 30 avril

« Le tout nouveau Larry Tremblay d'abord, cet Abraham Lincoln va au théâtre absolument étonnant, surprenant et stimulant qui vient de prendre l'affiche à Espace GO. Une folie ! Un délire plutôt. »

+ Le Devoir_Hervé Guay, vendredi/Samedi 25-26 avril

« Mais il en tire quelque chose de condensé et d'explosif: du théâtre à la puissance dix, dont l'art dramatique est le principal sujet et qui, au surplus, propose une satire de ce milieu (jouée sur un mode parodique) remplie de clins d'oeil et de complications merveilleusement échevelées. »



LE THÉÂTRE PÀP



Photo © Marie-Claude Hamel

Le Théâtre PÀP crée exclusivement, depuis plus de 30 ans, des textes contemporains et permet systématiquement à des artistes de la relève et à des artisans de métier de conjuguer leurs talents. Mais le PÀP a surtout une nouvelle histoire à raconter, un nouvel espace à envahir, des paroles à prendre, des nuances à trouver, un petit monde à créer qui ne sera pas celui que quiconque prévoit ni attend.

THÉÂTROGRAPHIE SOMMAIRE (plus de 80 créations/lectures)

2010 Porc-épic² de David Paquet 2009 Rouge Gueule² de Étienne Lepage 2009 La Grande machinerie du monde de Patrice Dubois et Martin Labrecque 2008 Ceux que l'on porte de Andrew Dainoff 2008 Abraham Lincoln va au théâtre⁵ de Larry Tremblay 2007 Je voudrais me déposer la tête¹ de Jonathan Harnois 2006 Couche avec moi (c'est l'hiver) de Fanny Britt 2006 La Robe de mariée de Gisèle Schmidt de Julie Vincent 2005 Le Traitement de Martin Crimp 2005 La Petite scrap³ de Dominick Parenteau-Lebeuf 2004 Lousiane Nord⁴ de François Godin 2003 Unity, mil neuf cent dix-huit² de Kevin Kerr 2003 Everybody's Welles pour tous² de Patrice Dubois et Martin Labrecque 2002 Le Goûteur⁴ de Geneviève Billette 2001 Le Ventriloque³ de Larry Tremblay 2001 Stampede² de François Létourneau 2000 L'hôtel des horizons² de Reynald Robinson 2000 Les Enfants d'Irène² de Claude Poissant 1999 Crime contre l'humanité⁴ de Geneviève Billette

1. Éditions Sémaphore ; 2. Dramaturges Éditeurs ; 3. Éditions Lansman ; 4. Leméac Éditeur.

L'équipe permanente

Claude Poissant, directeur artistique et général
Patrice Dubois, directeur artistique
André Tardif, directeur administratif
Catherine La Frenière directrice de production
Sarah Pinelle, directrice des communications
Pascale Joubert, responsable du développement

4949, rue Clark
Montréal QC H2T 2T6
T. 514.845.7272 F. 514.845.5357
theatrepap.com | info@theatrepap.com

facebook.com/TheatrePAP ~ twitter.com/TheatrePAP ~ vimeo.com/TheatrePAP ~ flickr.com/TheatrePAP